

XYZ. La revue de la nouvelle

Lettre au père Noël

Claudine Paquet



Numéro 96, hiver 2008

Noël

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquet, C. (2008). Lettre au père Noël. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (96), 39–41.

Lettre au père Noël

Claudine Paquet

PÈRE NOËL, j'ai besoin de toi. J'ai décidé de recommencer à croire en toi, malgré mes quatorze ans. Les ailes abîmées et le cœur en miettes, je te crie à l'aide. Il faut absolument que quelqu'un vienne à mon secours. Les gourous ne m'attirent pas et les dieux me laissent de glace, alors, j'ai pensé à toi, avec ta grosse barbe invitante et tes mains potelées. Ta carrure me rassure et tes Ha! Ha! Ha! me font encore sourire. Grâce à toi, il y a dans ma mémoire la présence de quelques réveillons sans bavure. Papa était encore là et je n'avais pas encore compris sa maladie. C'était l'époque où je portais encore en moi des rêves ensoleillés.

Père Noël, il faut m'aider. Je veux quitter la maison familiale. J'en ai assez! J'étouffe, ici! Mes yeux ont trop vu et mes oreilles, trop entendu. Je voudrais partir tout de suite. Si je disparaissais en ce moment, maman n'en saurait rien. Affalée sur le canapé, elle aurait du mal à prononcer son prénom. Quant à ma sœur, elle n'a d'intérêt que pour astiquer la maison comme une déchaînée. Et mon père suicidé ne peut plus rien faire pour moi. Je dois m'enfuir loin d'eux, même si je pense que je les aime.

Mon père est mort il y a cinq ans. Il approchait la quarantaine. Et je te jure, père Noël, qu'il a connu les précipices avant de mourir. Il allait d'un pôle à l'autre: tantôt les montagnes vertigineuses de l'Everest, tantôt les mines les plus profondes de l'Afrique du Sud. Il escaladait les sommets à une vitesse folle, parlait, gesticulait, planifiait mille projets, me promettait mer et monde, dépensait beaucoup d'argent, puis, paf! il dégringolait aussi vite. La descente aux enfers! Pendant ses dérapages, maman le reconduisait à l'urgence. À coups de médicaments, on réussissait à le calmer. Nous allions le voir à l'hôpital où il séjournait quelques semaines. Les yeux couverts d'eau trouble, il nous fixait sans dire un mot. Il ressemblait à un fantôme, comme dans mes livres de contes. Je le reconnaissais à peine. Après chaque visite, je m'enfermais dans ma chambre et je pleurais toute la nuit.

Un jour, ce fut ma sœur Jeanne qui fut hospitalisée. Maman a dû l'emmener à l'urgence, car elle se lavait avec du Lestoil et se frictionnait jusqu'au sang. Elle nettoyait tout dans la maison, et ce, plusieurs fois par jour. C'en fut trop pour maman. D'abord son mari, en crise pendant plusieurs années, ensuite sa fille. À bout d'espérance et de vaines prières, elle en est venue à alléger sa peine avec une petite gorgée, puis une autre, et finalement avec la bouteille au complet. Le même rituel, chaque jour. Les cellules saines de son cerveau se sont peu à peu remplies de brume.

Je me questionne sur mes origines. J'ai grandi avec un père suicidaire, une mère devenue alcoolique et une sœur obsessionnelle. Partout où je regarde, ça pue la maladie mentale. Dis, père Noël, mon avenir est-il inscrit dans mes gènes ? Ici, c'est toujours l'hiver, avec ses tempêtes qui dévastent tout. J'aimerais sentir bourgeonner le printemps comme lorsque maman souriait et que papa me disait de croire en moi : « Crois en toi, ma puce ! Accroche-toi à la lune ! » Mais je me souviens que, après ces périodes d'euphorie et de foi intense, il CHUTAIT À VIVE ALLURE pour se retrouver entre les murs blancs d'une aile psychiatrique. Une fois, il n'est pas revenu. On l'a retrouvé pendu au bout d'une corde. J'avais neuf ans.

C'est à ce moment que ma sœur aînée, Jeanne, a sombré à son tour. TOC ! Trouble obsessionnel compulsif. Elle s'est mise à tout récurer, à frotter, à désinfecter jusqu'au délire. Elle craignait les virus et voyait des bactéries partout. Ma mère, jusque-là en équilibre malgré les orages de la famille, ne pouvait plus recevoir de visiteurs, car Jeanne paniquait de voir se multiplier les microbes venant de l'extérieur. Les amis ont cessé de venir, puis la parenté, jusqu'à plus personne. Ma mère, épuisée, a lâché les cordeaux. Elle ne me voyait même plus, moi, sa petite fille souriante qui marchait droit, réussissait à l'école et faisait de superbes dessins.

C'est devenu invivable ici. Ma mère ne travaille plus, ne sort plus. Elle boit son chèque de l'aide sociale. Jeanne décape notre maison et fait maintenant des crises lorsque je reviens de l'école, sale et contaminée. Seul le matin m'offre un peu de répit. Je me lève très tôt pour profiter de la sobriété de maman, de sa lucidité fugitive. Cela ne dure qu'une heure ou deux. Son jugement, peu à

peu, s'effrite, comme sa mémoire. Elle se métamorphose alors en loque humaine. Un restant de vie qui s'émiette sur le sofa. Un jour, ma sœur ramassera son corps éparpillé pour le jeter parmi les ordures. Ainsi, plus rien ni personne ne souillera la maison.

Tu sais, père Noël, j'aurais aimé naître dans une famille ordinaire, mais ce n'est pas mon histoire. Ici, tout est foutu. Je suis jeune et je ne veux pas mourir tout de suite. Si tu existes, père Noël, même juste un petit peu, tends-moi ta grosse main potelée et tire très très fort pour me décoller d'ici. Répare mes ailes, je t'en supplie. Malgré ma jeunesse bousillée, j'aimerais m'envoler quelque part. J'ai l'impression d'être attendue du côté de la vie, là où c'est drôle et où ça sent le printemps. Et il me semble que j'en ai le droit.

Aide-moi. Je t'en supplie.



*vous avez
toujours voulu
écrire?*

Stages d'écriture avec
l'auteure Sylvie Massicotte

Info: (450) 247-0489

www.sylviemassicotte.qc.ca

C.P.47643, Comptoir postal Plateau Mt Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8 Canada